

WHO/NCD/TFI/99.12
DISTR. : GENERALE
ORIGINAL : ANGLAIS

Initiative pour un monde sans tabac

Réunion sur le tabac et la religion

3 mai 1999

Genève, Suisse

Rapport de la réunion

Organisation mondiale de la Santé
Département Maladies non transmissibles
Initiative pour un monde sans tabac
<http://www.who.int/toh>

© Organisation mondiale de la Santé 1999

Ce document n'est pas une publication officielle de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) et tous les droits y afférents sont réservés par l'Organisation. S'il peut être commenté, résumé, reproduit ou traduit, partiellement ou en totalité, il ne saurait cependant l'être pour la vente ou à des fins commerciales.

Les opinions exprimées dans les documents par des auteurs cités nommément n'engagent que lesdits auteurs.

Table des matières

I. Introduction

II. Déroulement de la réunion

III. Résumés des exposés

IV. Recommandations

Annexe 1 Textes des exposés

Annexe 2 Liste des participants

I. Introduction

La religion ouvre de nouvelles perspectives pour les possibilités de partenariats dans le domaine de la santé publique. C'est précisément en vue d'explorer ces possibilités que cette réunion sur le tabac et la religion a été organisée au Siège de l'OMS à Genève, Suisse, le 3 mai 1999. Elle a rassemblé des représentants des principales religions basées à Genève et des membres du personnel de l'OMS, et avait pour objectif d'explorer les nouveaux partenariats possibles et de renforcer les partenariats existants en vue de faciliter les activités de lutte antitabac.

II. Déroulement de la réunion

La réunion était présidée par le Dr M. H. Khayat, Directeur adjoint du Bureau régional de la Méditerranée orientale, OMS. Le Dr Derek Yach, Administrateur de programme, Initiative de l'OMS Pour un monde sans tabac, a ouvert la séance par un exposé sur l'initiative Pour un monde sans tabac, un projet de Cabinet de l'OMS. Il a souligné le rôle que les associations religieuses pouvaient jouer dans la lutte antitabac et la contribution qu'elles pouvaient apporter à la prévention des maladies associées au tabac, que ce soit à l'échelle mondiale ou au niveau du pays, de la communauté ou de l'individu. Il a aussi évoqué l'intérêt du projet de convention-cadre pour la lutte antitabac (CCLAT) et l'importance de la participation des organisations non gouvernementales (ONG) à l'élaboration de cet instrument.

Le Dr Khayat a présenté les activités du Bureau régional OMS de la Méditerranée orientale dans le domaine de la lutte antitabac du point de vue de la religion ainsi que les publications consacrées à ce thème. Il a mis l'accent sur les dimensions spirituelles de la santé et les valeurs éthiques sur lesquelles reposait l'action de santé publique dans la lutte antitabac, ajoutant que, dans de nombreuses sociétés, le rôle important joué par la religion en matière d'éducation ouvrait de nouvelles possibilités d'amélioration de l'éducation sanitaire. Signe de l'intérêt croissant porté au tabac, des universitaires musulmans s'étaient attachés à définir les règles de l'islam relatives à la consommation de tabac et d'autres réunions devaient être organisées dans la Région de la Méditerranée orientale, avec la participation de chefs religieux orthodoxes et catholiques romains et de dignitaires d'autres Eglises chrétiennes.

Les représentants de diverses confessions ont décrit, à l'intention des participants, les aspects de leurs préceptes religieux qui concernaient le tabac et ils ont appelé l'attention sur plusieurs possibilités de collaboration accrue avec les programmes de santé publique et les activités de lutte antitabac (le texte intégral de ces exposés est reproduit à l'annexe 1).

Pour conclure, le pasteur Jean-Claude Basset, docteur en théologie, a présenté la plate-forme interreligieuse de Genève et retracé certaines étapes de l'histoire du tabac en évoquant le point de vue de la religion. Il a notamment exposé l'attitude des protestants à l'égard de la santé et en particulier différentes prises de position sur l'usage du tabac, et exposé brièvement les raisons éthiques de la lutte antitabac.

III. Résumés des exposés

Foi baha'ie

Pour les baha'is, la santé est beaucoup plus que le simple bien-être physique. Si les préceptes de la foi baha'ie n'interdisent pas l'usage du tabac, cette pratique est vivement déconseillée comme étant impure et malsaine. Cela s'explique en partie par l'intérêt manifesté par la religion baha'ie pour l'analyse scientifique de la réalité. Compte tenu de l'abondance des preuves écrasantes de la nocivité du tabac, les baha'is considèrent que le fait d'encourager les enfants et les jeunes à fumer

une habitude qui est sans conteste un facteur de morbidité et de décès par la publicité, en particulier dans les pays en développement, revient à abuser de la population. La philosophie baha'ïe considère que les communautés religieuses sont appelées à collaborer aux mesures de santé publique, car elles servent à structurer la vie communautaire et sont d'importantes sources d'encouragement, de motivation et de soutien pour faire évoluer les comportements.

Bouddhisme

Le bouddhisme enseigne le chemin de la liberté. La liberté suppose un mode de vie caractérisé par l'absence totale de dépendance, qui est la condition absolue pour parvenir à un état de clarté mentale. Les bouddhistes croient que nous vivons dans un monde d'interconnexion et d'interdépendance. C'est pourquoi les fumeurs devraient idéalement respecter la décision de ceux qui ont choisi de renoncer au tabac et aspirent à un mode de vie plus sain. Par ailleurs, il serait bon de détruire le mythe du fumeur "cool" afin d'éviter ce point de non-retour qui fait que, lorsqu'une habitude est prise, il est très difficile de la faire cesser par des mesures d'interdiction.

Chacun doit assumer la responsabilité de ses actes. Il est possible d'aider les fumeurs en les encourageant à ne plus fumer. Les bouddhistes sont convaincus que nous avons de la chance d'être nés sous la forme humaine, car nous sommes ainsi en mesure de mieux comprendre la vie. Par conséquent, nous devons éviter tout ce qui est susceptible de porter atteinte à notre corps ou notre esprit. Il est de la plus haute importance que nous fassions le maximum pour prendre soin de notre corps et de notre esprit ainsi que de ceux de notre prochain.

Hindouisme

Le tabac est traditionnellement considéré par la religion hindoue comme un *vyasana*, c'est-à-dire une dépendance inutile pour le maintien de la santé. Le *vyasana* empêche d'atteindre l'objectif hindou de la vie spirituelle : la fin de la souffrance, l'accès à la félicité qui n'est pas une joie limitée et la libération des entraves imposées par la nature. La science médicale a démontré de façon irréfutable la nocivité du tabac. L'hindouisme attache beaucoup d'importance au coeur humain, un symbole central que l'on retrouve dans différents types de méditation. Etant donné que la consommation de tabac favorise des cardiopathies, elle doit être considérée comme une agression contre ce saint siège de Dieu. Certes, le tabac n'existait pas dans l'Inde antique, toutefois sa consommation devrait être limitée aujourd'hui, non seulement en raison de ses effets nocifs sur la santé, mais aussi par respect pour les autres.

Islam

Les prescriptions de l'islam relatives à l'usage du tabac ont été définies par de grands théoriciens musulmans à partir du Coran et de la tradition prophétique. L'un des objectifs fondamentaux de l'islam est la protection de l'intégrité de la personne. Par conséquent, les effets nocifs du tabac sur la santé rendent sa consommation incompatible avec l'esprit de l'islam. Pour les fidèles musulmans, le respect de ces règles ainsi que d'autres préceptes est la façon de se montrer des êtres humains responsables, conscients de la nécessité de protéger leur corps, qui est un don de Dieu. Nous avons besoin de messages clairs qui s'appuient sur la conscience, la responsabilité et la justice, afin de mettre un terme aux méfaits du tabac. Pour promouvoir la responsabilité individuelle, les musulmans proposent de mener des campagnes d'éducation et d'information visant à dissuader les gens de consommer du tabac.

Judaïsme

Le judaïsme a une approche positive de la nature, qu'il considère comme une source de bénédiction. Tout ce qui a été créé par Dieu n'est ni entièrement bon ni entièrement mauvais, mais dépend de l'usage que nous en faisons. L'usage du tabac fragilise l'équilibre du corps. Il incombe à chacun d'éviter tout ce qui pourrait abîmer ou fragiliser l'enveloppe charnelle qui entoure l'âme. La tradition juive propose une action qui ne prohibe pas mais qui invite chacun, par le biais de l'éducation, à faire preuve de bon sens. Nos facultés physiques, intellectuelles et spirituelles sont des dons offerts qui ont été distribués à chaque être humain et le fait d'en prendre conscience doit nous inciter à préserver ce corps qui nous a été donné.

Chrétiens orthodoxes

La nature humaine est un bien commun et l'origine de la vie se reflète de façon unique dans chaque être humain. Dans la société moderne, le problème vient de ce que l'on a tendance à dissocier l'individu de sa véritable source d'existence. Ainsi, les gens parlent de "leur vie, leur volonté, leur droit à la liberté" comme d'une valeur essentielle distincte de la vie en tant que bien commun. Les chrétiens orthodoxes se félicitent de l'initiative Pour un monde sans tabac et espèrent que les efforts déployés dans la lutte antitabac tiendront compte du problème global de la nécessité de guérir la personne humaine. Concrètement, cela signifie que, pour que les campagnes menées dans le cadre de l'initiative soient efficaces, il faut qu'elles abordent le problème du tabac en relation avec le problème de la vie.

Eglise catholique romaine

L'Eglise catholique romaine a pris récemment position sur les effets nocifs de la consommation de tabac. Sa Sainteté le pape Jean-Paul II, dans sa Bulle d'Indiction du Grand Jubilé de l'an 2000, a invité tous les chrétiens et tous les hommes et les femmes de bonne volonté à renoncer pendant une journée à la consommation des produits du tabac et à verser l'équivalent pécuniaire soit au fonds de lutte contre l'épidémie de VIH/SIDA, soit au fonds d'aide aux personnes directement ou indirectement atteintes par ce fléau. En réaffirmant l'adage *mens sana in corpore sano* (un esprit sain dans un corps sain), le Conseil pontifical a reconnu les dommages causés par le tabac.

IV. Recommandations

La réunion a recommandé l'adoption des mesures ci-après :

1. Mettre l'accent dans les réunions futures sur les aspects éthiques de la consommation de tabac et de la lutte antitabac.
2. Recevoir et diffuser des informations sur les effets du tabagisme passif.
3. Poursuivre le dialogue et échanger des informations, en particulier avec les organisations religieuses à l'échelon national.
4. Mettre en place une collaboration entre les organisations religieuses et l'initiative de l'OMS Pour un monde sans tabac en vue de promouvoir des programmes d'enseignement éprouvés et des recherches sur les effets nocifs du tabac pour les hommes, les femmes et les enfants.

TEXTES DES EXPOSES

Les participants ont eu l'amabilité de remettre aux organisateurs une copie de leurs exposés, qui sont reproduits ci-après dans l'ordre des interventions.

M. G. Ballerio **Foi baha'ie**

Je suis heureux d'avoir été invité à assister à cette réunion et d'avoir la possibilité de vous communiquer notre point de vue et notre expérience sur la manière de coordonner une action stratégique mondiale pour lutter contre le tabagisme, qui est un grave problème de santé publique.

Pour les baha'is, il est évident que les problèmes auxquels est confrontée l'humanité ne se posent plus uniquement à l'échelle régionale. Puisque l'humanité commence à reconnaître l'interdépendance qui existe entre toute forme de vie sur cette planète, nous allons voir s'ouvrir de nouvelles perspectives et assister à une évolution des comportements et des institutions, qui correspondent à une tendance vers une civilisation mondiale unifiée, juste et durable. Notre réunion d'aujourd'hui est une nouvelle étape, modeste mais décisive, dans cette direction.

Pour les baha'is, la santé au sens absolu va plus loin que le simple bien-être physique. Pour être en bonne santé, l'individu et la communauté doivent aussi être équilibrés sur les plans émotionnel, intellectuel et spirituel. Ainsi que le relève le Dr Khayat à la dernière phrase de son excellent document intitulé "Spirituality in the definition of health: the WHO point of view", le stress est peut-être une maladie de l'esprit. Si nous parvenons à trouver les moyens d'approcher d'une manière pragmatique la dimension spirituelle de la santé, suggère le Dr Khayat, nous serons peut-être en mesure d'atténuer et de combattre certains facteurs de stress qui sont liés à la vie moderne.

Si la foi baha'ie n'interdit pas expressément la consommation de tabac, elle réproouve cette pratique comme impure et malsaine.

Les enseignements de la foi baha'ie accordent une grande importance à l'analyse scientifique de la réalité. Depuis quelques années, les études scientifiques consacrées aux effets du tabac tant chez les fumeurs que chez ceux qui les entourent démontrent de façon irréfutable les méfaits du tabac et la nécessité de préserver l'environnement de toute fumée.

C'est la raison pour laquelle nous nous insurgons contre la publicité en faveur du tabac, qui est faite en particulier dans les pays en développement, surtout lorsqu'elle prend pour cible les enfants et les jeunes. Alors qu'ils connaissent parfaitement les dégâts que le tabac peut provoquer sur la santé, les fabricants de tabac continuent à faire des profits sur le dos de l'humanité. N'est-ce pas abuser de la confiance des gens que de promouvoir une habitude dont chacun sait qu'elle est une cause de morbidité et de décès ?

Les baha'is soutiennent les efforts visant à encourager les fumeurs à renoncer au tabac par l'éducation. Ils prennent part à des campagnes de soins de santé primaires (SSP) par l'intermédiaire de leurs réseaux d'instituts de formation, lesquels sont ouverts aussi bien aux agents de santé communautaires qu'aux particuliers soucieux de préserver la santé de leur famille et celle de leur entourage. L'une des composantes de la formation est la prévention des maladies, qui consiste à expliquer les effets nocifs du tabac.

Les agents de santé communautaires sont encouragés à diffuser des informations sanitaires auprès des particuliers et groupements dans la communauté, et auprès des enfants dans le cadre de campagnes d'éducation sanitaire dans les écoles. Ils organisent aussi des activités dans le cadre des Journées mondiales de la Santé, comme les Journées sans tabac.

Les baha'is sont convaincus que les communautés religieuses sont appelées à jouer un rôle important dans les initiatives en faveur de la santé. Du fait qu'elles structurent la vie communautaire, elles sont une importante source d'encouragement, de motivation et de soutien pour faire évoluer les comportements.

Elles pourraient aussi apporter leur soutien sous les formes ci-après :

- en élaborant, à l'intention des écoles et des communautés, des programmes d'enseignement qui mettent l'accent sur la noblesse inhérente à chaque individu et sur la nécessité de développer des qualités et des vertus qui reflètent cette nature supérieure (par exemple la propreté, la maîtrise de soi, la modération dans sa façon de vivre, le respect et la compassion pour autrui, l'abnégation, la serviabilité à l'égard de la famille et de la communauté, et le respect de ses propres richesses physiques, émotionnelles, intellectuelles et spirituelles);
- promouvoir des journées de renoncement au tabac;
- apporter un soutien spirituel (par la prière, par exemple) à ceux qui essaient d'arrêter de fumer;
- soutenir moralement les personnes atteintes de problèmes de santé liés à l'usage du tabac; et
- recourir à des stratégies qui encouragent les individus à rechercher en eux-mêmes la solution de leurs problèmes. L'un des moyens pour les individus de trouver des réponses à leurs problèmes est la consultation de groupe, c'est-à-dire un processus de discussion franche et ouverte avec des interlocuteurs compréhensifs et affectueux. Cette méthode, qui est pratiquée par les communautés baha'ies du monde entier, s'est avérée un outil pédagogique extrêmement utile pour les jeunes, les enseignants, les parents et les agents de santé.

Rév. Professeur Athanasios Hatzopoulos
Eglise orthodoxe grecque

J'aimerais tout d'abord vous proposer quatre thèmes de réflexion en rapport avec le sujet qui fait l'objet de notre réunion, puis je ferai des commentaires à propos de chacun d'entre eux pour apporter ma contribution à notre réflexion.

Thème N° 1. Alors que je n'avais pas encore 20 ans, j'ai entendu, au cours d'une liturgie dominicale, une homélie prononcée par un prêtre orthodoxe grec sur le thème du tabac. L'écrasante majorité de l'assistance était apparemment composée de non-fumeurs. Je me souviens avoir ressenti très fortement l'impression qu'une démonstration de rhétorique aussi péremptoire et empreinte d'autosatisfaction ne risquait pas de susciter la moindre opposition. Depuis ce jour, je suis convaincu que, plutôt que de prononcer un sermon qui enfonce des portes ouvertes, je ferais mieux de m'abstenir de dénoncer en chaire les méfaits du tabac.

Thème N° 2. Il y a quelques années, j'ai bien connu un fonctionnaire grec âgé d'environ 55 ans, réputé pour sa paresse, qui passait une partie de ses heures de travail à calculer ses économies et à se demander combien il avait économisé depuis qu'il avait cessé de fumer. A cette approche utilitaire de la vie s'ajoutait un sentiment d'autosatisfaction.

Thème N° 3. Il y a une semaine, j'assistais à une conférence dans une ville voisine en Suisse, où se trouvaient réunies dix personnes, cinq femmes et cinq hommes. Lors de la pause, les cinq femmes à l'unisson, tel un groupe célébrant un rite, se mirent à fumer avec délectation, alors qu'aucun des hommes ne fumait. Il s'agissait peut-être d'une sorte de rite religieux que j'eus l'impertinence de venir troubler avec une question embarrassante : "Ne craignez-vous pas les conséquences que, selon de nombreux spécialistes, le tabac peut avoir sur votre santé ?". Avec un touchant ensemble, l'ensemble du groupe répondit sans hésiter avec une belle assurance : "Pas du tout !".

Thème N° 4. La Société grecque de Lutte antitabac dépense beaucoup d'argent pour financer un spot publicitaire qui passe assez souvent sur les écrans de la télévision grecque et qui représente deux jeunes gens, courant après une jeune fille en scooter pour lui rapporter un livre qui vient de tomber de son sac, à l'arrière de son scooter, sans qu'elle s'en aperçoive. Seul celui des deux jeunes gens qui ne fume pas a assez de souffle pour rattraper le scooter et obtient un sourire admiratif ou autre de la jeune fille, tandis que le fumeur reste tout seul en arrière, dépité. Il m'est arrivé de me trouver dans un groupe de cinq à six personnes, jeunes gens et jeunes filles, quelque part à Athènes, qui fumaient tous. Je leur ai demandé si cela ne les ennuyait pas de s'apercevoir qu'ils font partie de ceux qui, faute de souffle, sont toujours à la traîne. Ils ont répondu sans la moindre hésitation qu'ils détestaient les gens dont le seul but dans la vie était d'être le premier. Certains ont même été jusqu'à trouver des arguments pour prouver que la campagne antitabac avait pour seul objectif de justifier l'existence des organisations ou sociétés actives dans ce domaine et les salaires perçus par les membres de ces organisations. L'un d'eux a déclaré qu'il ne pouvait plus supporter la tendance fondamentaliste de la campagne antitabac. Une phrase qui revenait comme un refrain dans leur plaidoirie surréaliste m'a beaucoup déconcerté, c'est la réflexion : "De toute façon, il faut bien mourir un jour !".

Pour revenir brièvement sur ces thèmes de réflexion à propos de la question de la consommation de tabac en général, j'aimerais vous soumettre un certain nombre de réflexions.

Tout d'abord, je pense qu'il faut faire une distinction entre les fumeurs occasionnels et les vrais fumeurs, qui sont dépendants à l'égard du tabac. En fait, je ne crois pas que l'industrie du tabac et la publicité s'intéressent vraiment aux fumeurs occasionnels, qui n'ont pas perdu le contrôle de leur volonté du fait d'une habitude acquise à force de n'avoir pas su résister à la tentation.

Deuxièmement, à mon sens, il s'agit avant tout d'un problème de volition. Reste à déterminer le statut de la volition. Dans la pensée chrétienne, cette question était très discutée au VII^e siècle avant J.-C. et a été résolue par une décision officielle de ce que les chrétiens ont appelé le VI^e Conseil oecuménique de Constantinople (681). La question posée était de savoir si la volition était liée à la nature humaine ou à l'individu. A ce sujet, il importe de bien faire une distinction entre la nature humaine que nous avons tous en commun et le caractère unique de chaque individu, qui reflète essentiellement les traits communs à tous les individus d'une façon exclusive. La nature humaine est le bien commun et la source de vie qui se reflète de façon unique dans chaque individu. En outre, il existe dans la nature humaine une volonté naturelle qui, d'une part, représente la force nécessaire pour insuffler à la vie son dynamisme et, d'autre part, fait que l'homme se sent responsable de la protection et de l'embellissement de sa vie. La volonté naturelle doit être intacte pour pouvoir effectivement remplir son rôle, qui consiste à assurer la protection de la vie. Les chrétiens parlent de la réhabilitation, de la purification et de la sanctification de la nature humaine,

ainsi que de la volonté naturelle de l'homme qui lui a été accordée une fois pour toutes et qui demeure, telle une source de richesses inépuisables, à la disposition de chaque individu, et qui se manifeste par le pouvoir d'une volonté délibérative qui brille au-dessus de l'individu comme une aura. Dans la société moderne, le problème vient de ce que l'on a tendance à dissocier l'être humain et la volonté délibérative de leur lien naturel, qui est leur véritable source d'existence, et à rejeter quasiment la vie réelle comme une présence passive ou gênante. De ce fait, les gens parlent de **leur** vie, **leur** volonté, **leur** droit à la liberté, **leur** choix comme s'il s'agissait d'une valeur essentielle distincte de la vie en tant que bien commun, qui est en quelque sorte laissée pour compte. En fin de compte, l'individu peut se forger une certaine échelle de valeurs qui n'est acceptable ou compréhensible que dans la mesure où elle répond à des critères subjectifs, et non pas à des critères objectifs et à des valeurs universelles.

Troisièmement, nous sommes-nous déjà demandé pourquoi on aurait beaucoup de mal à imaginer une photographie représentant M^{gr} Helder Camara, la regrettée Mère Thérèse de Calcutta ou un moine chrétien contemplatif en train de fumer une cigarette ? N'est-ce pas, au moins en partie, parce qu'ils sont généralement considérés comme des personnes qui, exerçant pleinement leur droit à la liberté, ont associé leur volonté délibérative personnelle à une volonté naturelle purifiée pour se dévouer sans compter à la cause de la vie en tant que valeur globale, la vie qui trouve son expression absolue non seulement dans leur propre personne et dans leur propre volonté, mais aussi dans la dignité de toutes les créatures qui la détiennent en commun, et plus particulièrement pour se dévouer à des êtres dont la dignité et la vie semblent marginalisées dans un monde où l'ego occupe une place excessive, où les intérêts des VIP semblent l'emporter sur la nature et en particulier la nature humaine comme source de vie (humaine) ? N'est-ce pas aussi parce que les différentes formes d'expression de l'ego évoquées plus haut dans les quatre thèmes de réflexion, à savoir l'autosatisfaction et le contentement, ont été volontairement dissimulées sous un masque de préoccupation à l'égard d'une attitude qui n'est qu'une pleine manifestation de la nature humaine dans toute sa gloire non pas dans son apparence limitée au niveau de l'individu, mais dans la dignité de cette humilité et de cette pauvreté que chacun peut partager en toute liberté et dans cette simplicité propre à la nature en tant que telle, qui fait que les lys qui ne travaillent ni ne filent brillent davantage que Salomon dans toute sa gloire (voir Matthieu 6:28-29; Luc 12:27) ?

Quatrièmement, je pense que le christianisme et en particulier l'Eglise orthodoxe peut se féliciter de l'initiative de l'Organisation mondiale de la Santé Pour un monde sans tabac qui permettra peut-être de s'attaquer au problème global de la nécessité de guérir l'être humain, cet amas de poussière (voir Psaumes 103:14), et de le faire briller comme une réflexion dynamique au cœur d'une nature raisonnable.

Concrètement, cela signifie que l'on ne pourra mener des campagnes efficaces dans le cadre de l'initiative Pour un monde sans tabac que si l'on envisage le problème du tabac comme un aspect du problème de la vie en général et du problème de la délibération personnelle qui soumet la vie à des conditions dictées par des intérêts personnels. On peut espérer que ce genre de campagne sera efficace, à condition qu'elle reconnaisse l'existence d'un lien entre la progression et le succès de l'usage du tabac et l'attitude triomphaliste et moralisatrice qui divise les pays en deux blocs, les fumeurs et les non-fumeurs, à cause des ravages causés par des bombes qui tuent implacablement et déciment la communauté des fumeurs.

Vén. Dr Tawalama Dhammika
Fondation bouddhiste Vihara de Genève
Fondation bouddhiste internationale

Le bouddhisme est la première religion ou philosophie du monde qui enseigne le chemin de la liberté. La liberté suppose une absence totale de dépendance afin d'accéder à une clarté mentale qui

permet à l'individu d'être pleinement conscient, de sorte qu'il aborde chaque moment de sa vie avec un esprit préparé à faire les choix les plus judicieux et n'éprouve par conséquent aucun regret. Cette clarté d'esprit provient du fait qu'il est libre de toute entrave.

Comme c'est souvent le cas avec ce genre de problème, on peut incriminer un manque de compréhension. Beaucoup de gens ne savent pas vraiment à quel point le tabac est nocif lorsqu'ils prennent leur première cigarette. C'est là que réside une grande partie de la difficulté. En dépit de tous les efforts que l'OMS et d'autres organisations déploient actuellement par l'intermédiaire de la publicité, de la télévision et de la presse pour lutter contre le tabagisme, il ne sera probablement pas possible de venir à bout de ce problème. A-t-on fait un travail d'information suffisant auprès des jeunes, qui sont particulièrement vulnérables, en leur montrant dès le plus jeune âge dans le cadre de l'école des films qui leur expliquent les dégâts provoqués par l'abus de tabac ?

Bien qu'ils n'exercent plus à bien des égards la même influence qu'autrefois, les aumôniers ont encore beaucoup d'ascendant dans toutes les sociétés et, de plus, ils ont accès à des personnes de toutes conditions sociales. Ils représentent en outre un moyen d'atteindre toutes sortes de gens sans un gros investissement. Enfin, les fumeurs eux-mêmes, qui, tout en étant partout respectés, sont maintenant menacés, devraient prendre conscience du fait que nous vivons dans un monde d'interconnexion et d'interdépendance. D'une façon ou d'une autre, ils pourront toujours continuer à saboter leur propre santé, mais ils devraient respecter ceux qui ont décidé de renoncer au tabac et d'aspirer à un mode de vie plus sain. Nous devons aborder le problème sous un angle différent et inciter les gens à cesser de fumer par des encouragements positifs.

Tout d'abord, il convient de prendre en considération un certain nombre de facteurs. L'image du fumeur ne doit plus être celle d'une personne sympathique, mais plutôt d'une personne "ordinaire". La consommation de tabac est fréquemment associée à un moyen de perdre du poids et de garder la ligne. Beaucoup de gens fument pour se couper l'appétit et perdre du poids, sans se soucier des effets nocifs que le tabac peut avoir sur leur santé. Ce n'est pas en incitant les fumeurs à remplacer le tabac par des chewing-gums, des pop-corn ou des cubes de glace que l'on attaquera le problème à la base. Il serait beaucoup plus judicieux de promouvoir l'exercice physique, le sport, l'air pur et les activités de plein air. Mais cela ne suffirait pas non plus, car la tentation de conserver de mauvaises habitudes est toujours très forte. Le problème vient de ce que, lorsqu'une habitude est acquise, les interdictions ne sont d'aucune utilité. C'est à la personne concernée elle-même qu'il appartient d'assumer la responsabilité de sa "mauvaise" habitude.

C'est là que le bouddhisme entre en scène. La philosophie bouddhiste consiste à chercher en nous-mêmes où réside le problème et quelle en est la cause. C'est une étape essentielle. Une fois la cause bien comprise, le problème est déjà en grande partie résolu. L'une des grandes forces des bouddhistes est la maîtrise de l'esprit qu'ils acquièrent grâce à une gymnastique mentale, et qui leur permet de réaliser cette introspection.

Je tiens à préciser que le bouddhisme est une religion mondiale qui, bien que souvent profondément ancrée dans la tradition, est toujours prête à évoluer. Porteuse essentiellement d'un message de liberté, cette religion est, par définition, fortement attachée à la promotion du bien-être.

Tous les bouddhistes sont absolument convaincus du bien-fondé de cet objectif et s'efforcent de leur mieux de parvenir à cet état de bien-être. Malheureusement, les habitants de nombreux pays bouddhistes reçoivent parallèlement le message tout aussi puissant des fabricants de tabac véhiculé par le cinéma, et en particulier les films américains. Cela se passe aussi dans le reste du monde, d'où la progression de l'épidémie de tabac chez les jeunes dans les pays occidentaux. On constate ce phénomène ici en Suisse, aux arrêts d'autobus par exemple. Très souvent, lorsque vous voyez des

gens allumer une cigarette, vous constatez qu'ils prennent la pose, puis allument leur briquet et exhale la fumée avec un geste élégant, comme Greta Garbo. Ils se donnent carrément en spectacle.

Tout d'abord, les drogues et l'alcool, qui altèrent les facultés mentales, entravent et ralentissent le libre fonctionnement de l'esprit, de sorte que les personnes qui se trouvent sous leur influence peuvent faire preuve de négligence, comportement susceptible d'avoir des répercussions sur leur vie qui ne sont pas favorables au développement de leurs aspirations pacifiques. L'acceptation de la cause et de l'effet revêt une importance capitale pour le bouddhisme. Ensuite, toute dépendance à l'égard de quelque chose implique que la personne pense en permanence à rechercher cette substance et à se la procurer. Dans un tel état d'esprit, il n'y a aucun espoir de liberté. L'effet de manque se traduit par une agitation et un déséquilibre qui ne sauraient représenter un état enviable pour toute personne pensante et éclairée. Enfin, les bouddhistes affirment que nous avons de la chance d'être nés sous la forme humaine car cela nous permet d'accéder à une véritable compréhension de la vie. C'est pourquoi il faut éviter tout ce qui peut nuire au corps ou à l'esprit, ainsi que l'affirme le dernier des cinq préceptes enseignés aux laïques.

Selon la philosophie bouddhiste, notre corps ne nous appartient même pas (le suicide est considéré comme un meurtre). C'est là une raison supplémentaire de prendre soin de ce corps et de son esprit, et de s'abstenir de tout ce qui pourrait porter atteinte à cette entité, comme la consommation de tabac, d'alcool ou de drogues. C'est pourquoi les adeptes de la religion bouddhiste pratiquent l'introspection et recherchent la cause des problèmes en eux-mêmes, et sont attentifs aux répercussions de leurs actes sur les autres. En conclusion, il est de la plus haute importance que chaque être humain fasse le maximum pour prendre soin de son corps et de son esprit, comme s'il s'agissait de ceux de quelqu'un d'autre.

Swami Amarananda Centre hindou de Genève

Ce que l'on appelle l'hindouisme aujourd'hui est principalement l'évolution de la religion védique dont les adeptes, dans l'ancien temps, avaient l'habitude d'offrir des sacrifices sous forme de beurre fondu, lait, céréales, gâteaux, viande animale et, parfois, jus de soma. Selon les érudits, il n'est pas certain que le vin ait figuré parmi les marchandises offertes en sacrifice et la viande a peu à peu disparu de la liste des offrandes faites au cours d'une cérémonie, à la suite des contrôles imposés par l'Empereur Ashok sur les sacrifices védiques et du concept védantique de la pureté de la nourriture, excepté dans les régions de l'Inde qui n'ont jamais été placées sous la domination d'Ashok.

Dans la philosophie du Vedanta, le corps humain est appelé le corps grossier. A ce corps est associé un corps plus subtil et plus puissant, composé d'une concentration d'énergie vitale, qui constitue l'ensemble des fonctions mentales et les organes de la connaissance. Il existe aussi une enveloppe de béatitude plus subtile que le corps subtil, qui se rapproche de l'esprit et que l'on ne peut plus considérer comme faisant partie de l'individu. Plus une chose est subtile, plus elle est omniprésente et puissante. Ainsi, la spiritualité est à l'intérieur du corps et son enveloppe extérieure est le corps grossier.

Le corps grossier est fabriqué par la nourriture. Il existe une mantra dans la littérature védique qui dit que : "Si la nourriture est pure, l'esprit est équilibré. Lorsque l'esprit est parfaitement équilibré, il est en mesure de retenir des vérités subtiles".

La pureté des aliments se vérifie d'après l'effet qu'ils produisent sur l'esprit. Toutes les choses qui se mangent en Inde c'est le cas par exemple pour des centaines de feuilles sont classées en trois catégories : excitant, non excitant et intermédiaire, selon l'effet produit sur l'esprit.

La théorie générale des aliments a pris forme à l'époque de la rédaction de la Gitâ. Au chapitre 17 de ce saint livre, on peut lire : "Les personnes dont l'esprit est équilibré sont naturellement portées vers les aliments qui favorisent la longévité, l'équilibre, l'énergie, la santé, le bonheur et la gaieté, ainsi que sur ceux qui sont savoureux, non piquants, nourrissants et agréables au goût. Les personnes dont l'esprit est excité se tournent naturellement vers des aliments très amers, très acides, très salés, brûlants et très épicés, très piquants et qui donnent soif, c'est-à-dire ceux qui favorisent des malaises, la dépression et la maladie. Les personnes dont l'esprit est apathique choisissent spontanément des aliments rassis, fades, putrides, décomposés, malpropres et les restes de la nourriture des autres".

On peut encore lire plus loin dans ce même chapitre : "Pour une personne raisonnable dans son alimentation et ses loisirs, qui investit un effort mesuré dans son travail et s'efforce d'équilibrer les périodes de sommeil et les périodes d'activité, le yoga devient un moyen de guérir sa tristesse".

Il faut encore préciser que, si les hindous attachent beaucoup d'importance aux livres saints, ils ont toujours éprouvé une grande admiration pour les personnes qui ont vécu une vie exaltée. Leur mode de vie et leurs enseignements sont plus utiles à la population que les textes qui figurent dans les saintes écritures.

Le tabac est traditionnellement considéré en Inde comme un *vyasana*, c'est-à-dire une dépendance qui n'est pas nécessaire au maintien de la santé. En Inde, la vie spirituelle tend aux objectifs suivants : fin des souffrances, accès à la félicité qui n'est pas une joie limitée, libération des entraves de la nature. Ainsi, un *vyasana* s'accorde mal avec une vie spirituelle. La science médicale a démontré de façon catégorique les effets nocifs de la consommation de tabac. Le poète Kalidas a dit : "La première de toutes les pratiques spirituelles est l'entretien du corps". Là encore, il faut rappeler que l'hindouisme attache une grande importance au coeur humain, qui est un grand symbole utilisé dans divers types de méditation. Puisque la consommation de tabac est à l'origine de cardiopathies, elle doit être considérée comme une agression à l'égard de ce saint siège de Dieu.

Le tabac n'existait pas dans l'Inde antique. Cependant, l'attitude d'un théologiste hindou moderne devrait s'inspirer d'une extrapolation à partir de toutes les idées générales sur la nourriture et la boisson. Et, par-dessus tout, on devrait renoncer au plaisir de fumer par égard pour les autres. Pour reprendre une citation célèbre : "On peut relever deux préceptes laissés par le sage Vyasa dans toutes les Vedas, dans toutes les écritures : Faire du bien aux autres est un acte louable, faire du mal aux autres est un acte répréhensible".

Mme A. M. Colandrea
Conseil pontifical pour la Pastorale des service de santé
Mission permanente du Saint-Siège à Genève

Le Conseil Pontifical pour la Pastorale des Services de Santé a lancé l'initiative « d'une journée sans tabac en faveur des victimes du VIH/SIDA ». Cette démarche s'inscrit dans le cadre de la préparation du Grand Jubilé de l'an 2000.

Le Pape Jean Paul II, dans sa Bulle d'Indiction au Grand Jubilé de l'an 2000, rappelle que parmi les signes qui attestent de la miséricorde de Dieu, le Père « *est particulièrement nécessaire aujourd'hui : la charité, qui ouvre nos yeux aux besoins de ceux qui vivent dans la pauvreté et dans la marginalité* ». Il poursuit en soulignant « *que l'on ne peut atteindre un progrès réel sans la collaboration effective entre les peuples de toute langue, race, nationalité et religion ... il est nécessaire également de créer une nouvelle culture de solidarité et coopération internationales ...* » (No. 12). De toujours, l'Eglise demeure sensible aux progrès et aux indications de la Science : c'est

en ce sens qu'elle propose une éthique, une attitude de vie à l'intention des chrétiens mais aussi de tous les hommes et les femmes du monde entier.

Cette initiative du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Services de Santé a été adressée à l'ensemble des responsables des différentes Eglises locales et particulières afin d'inviter tous les chrétiens, et tous les hommes et les femmes de bonne volonté, à renoncer pendant une journée à la consommation des produits du tabac. L'équivalent pécuniaire sera destiné, soit au fond de lutte contre le VIH/Sida, soit au fond d'aide aux personnes directement ou indirectement atteintes par ce fléau. Cette aide économique pourra profiter aux hôpitaux catholiques diocésains ou nationaux ou à d'autres projets médico-sanitaires.

De cette façon, l'Eglise entend contribuer aux efforts de l'OMS qui alerte de manière de plus en plus pressante la communauté internationale au sujet des dommages causés par le tabac à la santé des fumeurs et de ceux qui se trouvent dans leur entourage immédiat.

Le Conseil Pontifical fait sienne la sagesse séculaire : *mens sana in corpore sano* et reprend la tradition prophétique et évangélique qui recommande, entre autre, la compassion et la solidarité. Le soulagement des femmes et des hommes éprouvés par ce mal du siècle, la prise de conscience des dommages causés par la consommation du tabac ainsi que la personnalisation de l'effort pour les contrecarrer ; la santé tant physique que spirituelle et, surtout, l'amitié de Dieu, tels sont les fruits attendus de cette initiative, qui veut mettre en relief une dimension importante de notre vie de foi que constitue le témoignage quotidiennement vécu des valeurs évangéliques.

Tariq Ramadan Musulmans, Musulmanes de Suisse

Quand les juristes musulmans (*fuqahâ'*) se sont penchés sur les sources scripturaires de l'islam (le Coran et les traditions prophétiques), pour proposer une classification des prescriptions, ils ont mis en évidence cinq principes (ou domaines) essentiels autour desquels s'articulait le droit musulman. En toutes circonstances et en tous lieux, l'objectif fondamental des prescriptions est de protéger *la religion, l'intégrité de la personne, l'entendement, la filiation et les biens*.

Pour le sujet qui nous occupe ici, c'est l'idée de protection de *l'intégrité de la personne* qui va servir de référence. En effet, tout produit, toute consommation, comme tout traitement qui mettrait mal à l'aise la vie ou la santé d'un individu sont à bannir et ne peuvent répondre à l'esprit de l'islam. C'est ainsi que les juristes ont compris l'interdiction coranique de l'alcool. Par analogie, le tabac entre dans la catégorie de ces produits qui, même s'ils n'existaient pas à l'époque de la Révélation, ont des effets nocifs sur la santé et dont la consommation est en totale contradiction avec les enseignements islamiques.

Il paraît important de mettre en évidence la façon dont les prescriptions nous sont présentées et ce sur quoi elles reposent. Elles se fondent sur l'idée de responsabilité et de protection. En effet, pour le croyant, ce qui est essentiel, c'est de comprendre, au moment où il respecte une règle, qu'il le fait *en être responsable* ayant pris conscience de la *nécessité de protéger son corps* et de le maintenir en bonne santé. Notre corps, don de Dieu, a des droits sur notre conscience et la foi oriente notre conscience à respecter le droit de tout être et de tout chose. Il s'agit donc, clairement, d'une *éthique de la responsabilité*.

Il apparaît que c'est sans doute dans ce sens qu'il faut mener campagne aujourd'hui. Les propos accusateurs, les dénigrements, les messages de culpabilisation sont sans effet et ne servent qu'à reléguer plus encore « le religieux » ou « la religion » dans la seule expression des « interdits ». Nous avons besoin aujourd'hui d'un message clair mais qui s'appuie sur trois fondements : *la*

conscience, la responsabilité et la justice. C'est dire que l'approche devra d'abord, et presque essentiellement, être éducative.

Former *la conscience*, c'est aborder la questions en amont. Cela commence par donner des informations sur le problème global, de la culture du tabac à son commerce, de sa consommation à ses effets, de l'effet des modes à la gestion publicitaire. Il est important que les gens prennent conscience des mécanismes qui sous-tendent une vaste industrie qui s'appuie sur une logique purement commerciale. Lutter contre la consommation de tabac suppose que l'on forme des consciences lucides à différents niveaux et cela ne peut être atteint sans éducation ni information.

Promouvoir *la responsabilité*, c'est redonner à chacun le sens de *l'action nécessaire* pour l'accès au *mieux-être* des êtres humains. Un message de responsabilisation n'a rien à voir avec un message de culpabilisation, il en est l'exact opposé. Il ne s'agit pas de rappeler un interdit pour exprimer à celui qui le transgresse la nature et la réalité de *sa faute* ... Bien au contraire, responsabiliser c'est s'imposer un engagement à expliquer, à éduquer et à accompagner au nom de la dignité humaine et des valeurs de respect. Le message essentiel demeure celui qui anime toutes les religions, toutes les spiritualités comme tous les humanismes : *tu es responsable de ton corps, de ta santé* ... Ton corps t'appartient non pas au sens de ta propriété jalouse et exclusive mais bien plutôt en ce que, devant tous, de ta conscience et de ta responsabilité humaines. Préserver sa santé physique est un signe d'élévation spirituelle.

Il s'agit enfin de mener campagne pour plus de *justice sociale et humaine*. Lutter contre la consommation du tabac, c'est aussi défendre l'idée qu'il est nécessaire de proposer des cultures alternatives et vivrières dans les pays qui dépendent de la production du tabac. Au bout du processus, on ne peut faire l'économie d'aborder la question de façon globale et approfondie. Sauf à se satisfaire de bricolage ponctuel et d'actions superficielles même si elles sont bien intentionnées. La lutte contre la consommation du tabac exige que nous abordions la problématique par ses deux bouts : en amont, avec la production, et en aval, avec la consommation. Les religions, dans les deux perspectives, ont à apporter leur contribution.

Il s'agit donc aujourd'hui de s'engager ensemble et de penser les stratégies multiples et complémentaires. La préservation de la santé est un exigence qui réunit toutes les religions et toutes les spiritualités. Ces principes pourraient fonder les éléments ou le cadre d' »une philosophie « de l'engagement contre la consommation de tabac et pour la promotion de la santé et de la justice :

1. L'éducation et l'information - sans dénigrement ni culpabilisation – devraient constituer l'essentiel d'une campagne de prévention,
2. L'engagement de chacune et de chacun en tant que *responsable* de sa santé et de la santé communautaire doit orienter le discours s'opposant à la consommation du tabac,
3. Impossible de traiter une partie en négligeant l'approche globale. L'économie du tabac touche des sociétés entières et des millions de paysans auxquels il faut montrer non seulement que l'on pense mais pour lesquels il faut également agir,
4. Les conséquences pour nos sociétés doivent être mises en évidence. Cette approche fait finalement partie de l'éducation civique que doit promouvoir toute société : les problèmes de santé (tabagisme, toxicomanie, vieillissement, ...) imposent déjà des politiques sociales et ils ont des conséquences évidentes sur la liberté et l'avenir des citoyens.

Ensemble, il nous faut aborder ces différents domaines de réflexion et d'engagement et promouvoir, globalement et ponctuellement, une politique responsable et digne, exigeante, sans naïveté.

Rabbin François Garai Communauté juive libérale de Genève

Il est tout d'abord nécessaire de rappeler que la théologie juive affirme que Dieu a créé l'univers et qu'il *considéra tout ce qu'il avait créé, et c'était très bien.*¹ Notre approche de la nature est donc une approche positive et, malgré les cataclysmes naturels qui nous font réaliser notre fragilité, nous considérons la nature comme une source de bénédiction.

Mais nous ne devons pas oublier que la Création n'est pas achevée et que rien n'y est entièrement bon comme rien n'y est entièrement mauvais, que tout élément peut être néfaste comme bénéfique selon l'usage que nous en faisons, que certains sont nécessaires à notre existence alors que d'autres ne le sont pas.

Nous savons que le tabac est une substance non nécessaire et que le fumeur développe une dépendance au tabac qui fragilise sa santé. Puisque nous, croyants, affirmons que Dieu nous a créés, nous avons donc une responsabilité envers ce corps qui nous fut accordé et nous devons nous réjouir chaque matin de pouvoir nous éveiller à la vie et de constater que ce corps continue à fonctionner. L'usage du tabac qui le fragilise met en danger le frêle équilibre et notre responsabilité est d'éviter toute fragilisation de cette enveloppe charnelle porteuse de notre esprit et de notre âme. C'est pourquoi Maïmonide, le plus grand théologien juif du Moyen Âge, affirme que la préservation de la santé est un impératif incontournable et qu'il constitue un des moyens d'imiter les voies de Dieu.² Que dire aux fumeurs qui font respirer la fumée à ceux qui ne fument pas ? On peut reprendre les paroles des Pharisiens – les rabbins du début de notre ère – qui affirmaient que *mettre en danger la vie d'autrui c'est mettre en danger un univers entier* et que chacun doit se dire *le monde a été créé pour moi* puisque, Dieu ayant créé un seul être humain, la vie de chacun était aussi précieuse que celle d'Adam lui-même.³ Il s'agit donc de protéger l'autre mais aussi de protéger le fumeur des risques encourus par l'usage du tabac.

Et puisque *le plus grand principe de la Torah est : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même⁴ »* selon Rabbi Akiva⁵ tout doit être entreprise pour préserver la vie d'autrui. Dans un cas précis, la Torah nous enjoint d'ailleurs de construire un parapet autour du toit de la maison pour ne pas être responsable de la mort d'une personne qui viendrait à tomber de ce toit.⁶ Et Hillel nous rappelle que toute la Torah est contenue dans un précepte : *ne fais pas à l'autre ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse, le reste n'est que commentaire.*⁷ Tenir compte de la présence de l'autre et des dommages que nos actes peuvent engendrer chez l'autre doit donc, au regard de la Tradition juive, être impératif. Puisqu'il est prouvé que le fumeur passif qui inhale la fumée de son compagnon court des risques, le fumeur doit impérativement en tenir compte.

Doit-il y avoir une limite à la lutte contre le tabac si son usage est un danger pour la santé humaine ? Là encore, la Tradition juive répond négativement car *rien ne peut empêcher le devoir de sauver la vie*⁸

¹ Genèse 1:31

² Yad 4

³ B. Shabbat 31a

⁴ Lévitique 19:18

⁵ Sifra 19:18

⁶ Deutéronome 22:8

⁷ B. Chabbat 31a

⁸ B. Yoma 82a

Si parfois les adultes savent, les jeunes sont plus vulnérables. C'est pourquoi, en mars 1996, le CCAR, la Conférence centrale des rabbins américains (les rabbins des communautés « Reform »), a voté une résolution rappelant que

La tradition juive enseigne que tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, ce qui rend toute vie humaine précieuse. La Torah nous demande de choisir la vie et, selon Maïmonide, cet impératif nous oblige à choisir ce qui ne met pas en danger la santé mais au contraire ce qui renforce notre capacité de vivre. Le tabac fait clairement partie des éléments qui mettent notre vie en danger.

C'est pourquoi le CCAR

- *Demande que toute action soit entreprise au sein de nos communautés, de nos écoles et de nos institutions pour développer les programmes visant à combattre l'usage du tabac en particulier chez les jeunes,*
- *Apporte son appui aux efforts de l'administration pour limiter la publicité du tabac près des écoles et des lieux fréquentés par les jeunes et dans tout support à leur intention.*

Mais comment aboutir à un résultat tangible ?

La tradition juive propose une action qui ne prohibe pas mais qui invite chacun à faire usage de son libre arbitre. Devons nous dire *il est interdit de fumer*, enfermant chacun dans un cadre clos, ou devons nous dire *tu ne fumeras pas*, incitant chacun à se déterminer seul mais lui indiquant une option ? Notre environnement est composé de signes : *sens interdit, sens obligatoire, interdiction de stationner* ... obligeant chacun à une action impérative et incontournable. L'idéal ne serait-il pas au contraire d'envisager un cadre éducationnel dont les résultats sont plus lents à se manifester mais plus durables. La prohibition est réductrice, l'éducation est constructive et ouverte sur l'avenir. Cette éducation doit rappeler que *l'humain n'est pas un fabricant d'objets et que le monde est autre chose qu'un immense étalage dans lequel il suffit de piocher pour satisfaire nos envies*⁹ mais que nous sommes les acteurs de la pièce que nous jouons dans l'immense théâtre à ciel ouvert qu'est le monde.

En hébreu *akher* veut dire *l'autre* et du même radical dérive le terme *akhrayout/responsabilité*. C'est pourquoi la présence de l'autre doit nous éveiller à la responsabilité envers lui et envers nous-mêmes. La conscience quotidienne d'être vivant et de jouir de toutes nos facultés physiques, intellectuelles et spirituelles doit nous inciter à préserver ce corps que nous devons considérer comme un cadeau qui nous est accordé chaque jour.

Pasteur Jean-Claude Basset Plate-Forme Interreligieuse de Genève

La Plate-forme Interreligieuse de Genève (PFIR) se réjouit d'être associée aux travaux de l'OMS sans sa lutte contre l'usage et particulièrement l'abus de tabac dont les études récentes et documentées ont amplement montré les méfaits pour la santé de l'humanité. Ce souci légitime du bien-être de nos contemporains, en même temps que l'orientation délibérément interreligieuse de la démarche entreprise par la très respectable Organisation mondiale de la Santé ont conduit les membres de la toute jeune et toute modeste association de la Plate-forme Interreligieuse de Genève à s'engager dans le présent échange de vues qui est une première pour les uns et les autres.

⁹ A. Heschel, Dieu en quête de l'homme

Quelques mots sont nécessaires pour présenter la PFIR que j'ai l'honneur de présider depuis sa constitution en association en octobre 1998. L'initiative remonte à 1991 où, sous le nom de coordination interreligieuse, des responsables de différentes communautés religieuses actives à Genève se sont régulièrement réunis pour apprendre à se connaître et poser les bases d'une collaboration dans le respect des convictions de chacun. Sont engagés dans ce projet des hindous, des bouddhistes appartenant à différentes écoles, des juifs traditionnels et libéraux, des chrétiens (catholiques romains, chrétiens, protestants et ponctuellement, orthodoxes) ainsi que des musulmans de différentes sensibilités et des baha'is.

Depuis 1992, la PFIR organise chaque année des Journées Interreligieuses destinées à sensibiliser les croyants aux enjeux de la coexistence mutuelle, y compris la visite réciproque de nos différents offices de prière. Elle diffuse des fiches de présentation rapide de nos 6 familles religieuses et publie depuis 1996 un calendrier interreligieux destinés à la fois aux enfants des écoles et aux adultes de nos communautés. La PFIR est aussi sollicitée dans le domaine de l'accueil des réfugiés, de l'aumônerie scolaire, de l'organisation de rencontres et de prières interreligieuses comme la commémoration du crash de l'avion Swissair 111 à la cathédrale Saint-Pierre. Enfin, ce printemps elle vient de lancer une Ecole des religions sous la forme de cours du soir offrant une information sérieuse sur les différentes traditions religieuses de l'humanité en même temps qu'un espace de dialogue. La PFIR est ouverte à toutes les personnes de bonne volonté qui souscrivent à la charte qui en définit l'esprit et l'orientation.

Après ces quelques mots d'introduction, j'en viens à ma propre contribution dans le cadre de la présente consultation. Pour tenir compte de mes différentes casquettes de président de la Plateforme Interreligieuse, de pasteur de l'Eglise protestante et de chargé de cours en sciences de religions, je diviserai mon propos en trois parties distinctes, proposées comme autant de pistes soumises à la discussion.

- En premier lieu, je rappellerai le lien étroit qui existe à l'origine entre religion et tabac chez les indiens d'Amérique,
- En second lieu, j'aborderai la question de la consommation du tabac du point de vue de la tradition protestante qui est comme vous le savez multiforme,
- Enfin, j'esquisserai quelques éléments de réflexion sous l'angle éthique, en référence aux valeurs de liberté et de responsabilité.

I. Le tabac chez les indiens d'Amérique

D'une manière générale, les plantes dont la consommation produit un état anormal ont toujours été considérées comme dotées d'un pouvoir surnaturel. C'est particulièrement le cas du tabac qui semble avoir été cultivé par les Amérindiens pour être fumé ou mastiqué depuis plus de 5000 ans comme l'attestent des fouilles archéologiques, en Californie notamment. Selon certaines mythologies, cette plante a été donnée aux premiers hommes par les dieux pour qui elle est une nourriture. Les dieux ont dès lors besoin de la fumée des humains pour leur consommation personnelle et leur promettent en retour d'écouter leurs demandes et de les protéger du mal. La dépendance humaine à la nicotine correspond celle des dieux.

La consommation de tabac sous la forme de fumée, d'inhalation, de mastication ou d'infusion, parfois mélangé à d'autres plantes hallucinogènes est très largement répandue dans les Caraïbes, au Mexique et en Amérique du Sud à l'arrivée des européens au XVI^e siècle. Si les indiens du nord ont privilégié la pipe, le mot même de cigare vient des Mayas, lesquels semblent être aussi les inventeurs de la cigarette.

D'ailleurs, quoi de plus naturel que la fumée qui s'élève pour communiquer avec les esprits ? Et quelle meilleure preuve de l'origine divine du tabac que l'état légèrement euphorique qui découle de sa consommation ? Des sharmans sont connus pour avoir recours au tabac dans le but d'entrer en état de transe afin d'acquérir des pouvoirs ou des connaissances surnaturelles. Les prêtres aztèques opérant des sacrifices rituels portant sur eux une gourde ou une bague de tabac. Et même un certain nombre de dieux sont considérés comme de grands fumeurs ; tel est le cas pour les Mayas du Yucatan des dieux du vent et des quatre points cardinaux : pour allumer leurs cigares, ils frottent des rochers les uns contre les autres, ce qui donne sur terre le tonnerre et les éclairs.

Si l'utilisation rituelle du tabac semble avoir été généralisée tant au Nord qu'au Sud, certaines pratiques se sont maintenues jusqu'à aujourd'hui parmi les indiens du Chiapas et ceux d'Amérique du sud. A cette fonction proprement religieuse du tabac, qu'il soit fumé ou infusé, il faut ajouter les vertus proprement médicinales, notamment pour soigner la fièvre et protéger des mauvais esprits considérés être à l'origine de multiples maladies. Dans ce cas précis, les Mayas brûlaient le tabac comme de l'encens dans un rituel de guérison où se mêlaient étroitement religion et médecine. A cela on peut encore ajouter la cérémonie bien connue du calumet de la paix chez les indiens du nord, attestation d'une autre dimension que l'on pourrait qualifier de socio-religieuse de la consommation de tabac : le tabac qui lie entre eux les groupes humains en même temps qu'il les relie aux esprits et garantit ainsi le lien social nécessaire à toute coexistence pacifique.

Ce petit détour par l'histoire des religions nous rappelle le rapport étroit qui existe entre les volutes de fumée, l'état de conscience altérée et la communication religieuse. Un rapide tour d'horizon ne saurait manquer de mentionner, parmi d'autres manifestations, les émanations qui inspiraient la pythie de Delphes, les holocaustes du Temple de Jérusalem, les encensoirs des liturgies chrétiennes, orthodoxe et catholique, ou encore les bâtons d'encens des traditions orientales, où ils servent à la vénération des divinités hindoues et de la figure du Bouddha, sans oublier la tradition taoïste qui les associe à la divination. Par là, je n'entends pas dire que le tabagisme contemporain a une source et une fonction religieuses, mais bien qu'une campagne anti-tabac ne saurait totalement ignorer cette dimension de la fumée intrinsèquement liée à l'histoire religieuse de l'humanité.

II. Les protestants, le tabac et la santé

Depuis le moment où les indiens d'Amérique ont fait connaître le tabac aux Européens, jusqu'au début du XXe siècle, la consommation de tabac, fumé ou chiqué, a moins posée de questions de santé que de moralité et d'étiquettes. En effet, il faut attendre 1920 pour qu'on établisse un lien entre la consommation de tabac et la santé des fumeurs. Bien avant que la preuve scientifique du danger du tabac ne soit apportée, tout un courant de la tradition protestante s'est élevé contre l'usage du tabac que l'on associait à d'autres formes de dépravation telle que la consommation d'alcool, les jeux d'argent, la fréquentation des bars ou même la prostitution. Ainsi un certain nombre d'Eglises issues de la tradition protestante comme les Eglises évangéliques, les quakers, l'Armée du salut, les mémonites, les adventistes du 7ème jour où les mormons ont toujours rejeté l'usage du tabac, considéré comme un gaspillage inutile de temps et d'argent, un détournement de l'idéal de vie simple et pure, et par dessus tout comme une atteinte au corps regardé comme temple du Saint Esprit.

La notion de protestantisme recouvre une série de dénominations qui s'inscrivent d'une manière ou d'une autre dans l'héritage du réformateur Martin Luther (1483-1546) et, dans une moindre mesure, dans celui de Jean Calvin (1509-1563). Très schématiquement, on peut distinguer les grands courants historiques que sont les luthériens, les réformés presbytériens, les baptistes, les anglicans ou épiscopaliens et les méthodistes des autres groupes dérivés comme les adventistes, les pentecôtistes, la Science chrétienne, les mormons ou les témoins de Jéovah, pour ne citer que les

mouvements qui ont manifesté un intérêt spécifique pour les questions relatives à la maladie et à la guérison.

Depuis ses origines au XVI^e siècle et jusqu'à aujourd'hui, la grande famille protestante se trouve foncièrement divisée quant à l'articulation entre la science et la foi, entre l'enchaînement causal des événements de l'histoire individuelle et collective, et l'intervention miraculeuse et directe de Dieu. Ainsi la maladie a souvent été regardée comme une punition divine quand elle n'est pas due à l'action du démon ; cela n'a pas empêché la majorité des protestants d'adhérer résolument et de contribuer activement aux progrès de la médecine moderne. On ne peut citer à cet égard l'exemple de John Wesley (1703-1791) qui est à l'origine du méthodisme. Sa conviction que l'origine de la maladie est à rechercher dans le péché, à commencer par celui d'Adam et Eve, et sa foi dans la guérison par la prière et l'imposition des mains s'accompagnent d'un engagement de pionnier en faveur d'une meilleure hygiène de vie qui passe par la propreté quotidienne et par la lutte contre la dépendance vis à vis du tabac, du thé et de l'alcool.

Si la majorité des Eglises protestantes ne vont guère au-delà d'une mise en garde contre toute forme de dépendance qui va à l'encontre de la liberté chrétienne et contre toute dépravation corporelle par respect pour le créateur, d'autres courants comme les adventistes mèneront une action déterminée en faveur de la propreté et de la pureté corporelle, allant jusqu'à interdire le tabac, la viande, les épices, la danse et le théâtre. La santé du corps créé à l'image de Dieu est une valeur essentielle chez les Saints des derniers jours connus sous le nom de mormons. Plus radicaux encore, les Témoins de Jéhovah considèrent que l'usage du tabac est une faute qui mérite rien moins que l'excommunication. Inspirée par Mary Baker Eddy (1821-1910), la Science chrétienne insiste sur l'unité et l'interaction entre le corps et l'esprit, ce qui la conduit à rejeter aussi bien les médicaments que la médecine occidentale.

Ce rapide survol du protestantisme qui regroupe près de 300 groupes distincts met en évidence une palette d'attitudes qui vont du laxisme le plus complet à l'égard du tabac jusqu'à la prohibition pure et simple, en passant par les mises en garde plus ou moins affirmées.

III. Lutte anti-tabac, éthique et religions

Ce qui précède nous conduit à reposer la question de l'usage du tabac sous l'angle éthique ou moral que je ne ferai qu'esquisser. Dès lors qu'il est établi avec certitude comme c'est le cas aujourd'hui que l'usage du tabac entraîne un risque pour la santé et donc que le tabagisme constitue une cause avérée de mortalité prématurée, il devient légitime et nécessaire d'envisager des mesures propres à restreindre l'usage du tabac.

La mesure la plus radicale qui est la prohibition pure et simple, se heurte à deux obstacles majeurs : sur le plan de l'efficacité, elle a montré ses limites aussi bien dans le cas de la prohibition de l'alcool aux Etats-Unis que dans celui de l'interdiction de drogues telles que l'héroïne ou la cocaïne qui prévaut dans la plupart des pays aujourd'hui. Sur le plan des principes, elle est une atteinte au respect de la liberté de choix qu'un état démocratique et pluraliste se doit de reconnaître à ses citoyens majeurs. De surcroît, une telle prohibition échappe difficilement au reproche d'arbitraire dans la mesure où il existe d'autres comportements à risque, source de décès prématurés, tels que la consommation d'alcool ou la conduite d'un véhicule à moteur.

Dans l'ordre de la prévention active à laquelle les traditions religieuses peuvent être amenées à apporter leur concours, il y a lieu de distinguer les risques encourus par les non-fumeurs à leur corps défendant, des risques assumés plus ou moins consciemment par les fumeurs eux-mêmes.

Le premier cas est assurément le plus simple si l'on laisse de côté tout le débat sur le coût social du tabagisme qui est loin d'avoir trouvé une réponse claire et acceptée par toutes les parties. Dès lors qu'il s'agit de la santé des non fumeurs, on peut dire que le droit à ne pas être soumis à la fumée passive prévaut sur la liberté des fumeurs. Ainsi, rien n'autorise une femme enceinte à communiquer les effets même indirects de son tabagisme à son fœtus. Plus généralement, la plupart des traditions religieuses peuvent, pour s'engager dans cette voie, s'appuyer sur l'incitation à ne pas faire aux autres ce que vous ne voulez pas qu'ils vous fassent, que l'on retrouve chez la plupart d'entre elles.

Dans le cas des fumeurs eux-mêmes, de sérieuses mesures de prévention sont à promouvoir pour assurer une information adéquate sur les risques encourus par les fumeurs, afin de contrer les images fallacieuses véhiculées par la publicité de l'industrie du tabac. C'est tout particulièrement vrai lorsqu'il s'agit des mineurs ou de toute personne vivant dans des conditions qui ne permettent pas un choix mur et réfléchi. La protection du faible et la énonciation du mensonge sont des valeurs qui sous-tendent l'ensemble des traditions religieuses.

Demeure le cas du fumeur adulte, conscient de son choix respectueux de la santé d'autrui, les idéaux de la santé peuvent certes lui être proposés mais non imposés dans la mesure où il peut privilégier d'autres valeurs comme la détente et le bien être que lui procure le tabac. Il n'est pas interdit de penser que les traditions religieuses peuvent apporter leur contribution telles que l'appel à la libération contre toute forme d'esclavage et d'aliénation physique et mentale ou encore le respect de la vie dans son intégrité par déférence à la source de toute vie que les religions appellent de différents noms, Dieu ou la réalité ultime et qui constitue la raison d'être et la valeur suprême de tout engagement religieux. C'est là où je vois un champ d'investigation et d'échange à plus long terme dans le cadre d'une approche interreligieuse de l'initiative de l'OMS.

Eléments bibliographiques

Articles de dictionnaires

"Tabac", *Encyclopaedia Universalis*, Paris 1985,

"Smoking" & "Tobacco", *The encyclopedia of religion*, [Mircea ELIADE, ed] New York, NY, MacMillan, 1987.

"Drug use", "Health as an obligation", "Protestantism: dominant health concern in Protestantism", & "Smoking", *Encyclopedia of bioethics*, [Warren T. REICH, ed.] New York, NY, The Free Press/Macmillan, 1995.

Quelques ouvrages

BARTON, R.T., *Religious Doctrine and Medical Practice*, Springfield IL., 1958.

FRIEDMAN, K.M., *Public Policy and the Smoking-Health Controversy: A Comparative Study*, Lexington MA, 1975.

FURST, P.T. ed. *Flesh of the Gods : The Ritual Use of Hallucinogens*, New York, NY, 1972.

GOODIN, R.E., *No Smoking : The Ethical Issues*, Chicago, IL, 1989.

HARNER, M.J. ed., *Hallucinogens and Shamanism*, Oxford, 1973.

SARTORIUS, R.E., ed. *Paternalism*, Minneapolis, MN, 1983.

Liste des Participants

Swami Amarananda Centre hindou de Genève Chemin des Gravannes 9 CH-1246 Genève	Tél. : +41 79 467 4192
M. Giovanni Ballerio Communauté internationale baha'ie Route des Morillons 15 CH-1218 Genève	Tél. : +41 22 798 5400
Pasteur Jean-Claude Basset Président Plateforme interreligieuse Case postale 276 CH-1219 Genève	Tél./Télécopie : +41 22 796 6544
Mme A. M. Colandrea Conseil pontifical pour la Pastorale des services de santé Mission permanente d'observation du Saint-Siège auprès de l'Office des Nations Unies et des autres organisations internationales à Genève Chemin du Vengeron 16 CH-1211 Genève	Tél. : +41 22 758 1728 Télécopie : +41 22 758 1729
Rév. Professeur Athanasios Hatzopoulos Archevêché orthodoxe Route de Lausanne 282 CH-1292 Chambésy	Tél. : +41 22 758 1830
Vén. Dr Tawalama Dhammika Responsable de Sangha Nayaka de Suisse Fondation bouddhiste internationale Quai des Vernets 1 CH-1227 Genève	Tél./Télécopie : +41 22 301 0859 Mél. : buddha.vihara@geneva-link.ch
Rabbin François Garai Communauté juive libérale de Genève Quai du Seujet 12 CH-1201 Genève	Tél. : +41 22 732 3245
M. M. Kurian Conseil médical chrétien/Centre oecuménique des Eglises Route de Ferney 150 CH-1211 Genève 2	Tél. : +41 22 791 6111
M. Tariq Ramadan Centre islamique de Genève Grand-Bay 10 CH-1220 Les Avanchets/Genève	Tél. : +41 22 797 4901 Télécopie : +41 22 797 4947
Secrétariat de l'OMS	
Dr M. H. Khayat, Directeur régional adjoint, Région de la Méditerranée orientale (EMRO)	Tél. : +203 48 20 223 Télécopie : +203 48 38 916
Dr A. Landi, Initiative pour un monde sans tabac	Tél. : +41 22 791 4554 Télécopie : +41 22 791 4832
Dr D. Yach, Administrateur de projet, Initiative pour un monde sans tabac	Tél. : +41 22 791 2736/2108